

Homélie du dimanche 23 juin 2024

(12^{ème} dimanche du temps ordinaire– Année B)

Chers frères et sœurs,

Pour ceux qui ont déjà été en pèlerinage en Terre sainte, lorsque vous avez écouté l'Évangile, vous avez eu en tête ces images du lac de Tibériade, cette grande mer intérieure en Israël. Sans doute que, lorsque vous avez été en pèlerinage, le temps était au beau fixe, le lac de Tibériade était calme, l'atmosphère très douce. Pourtant ce grand lac intérieur, parce qu'il se situe dans une cuvette, peut être l'objet de fortes tempêtes qu'on a du mal à imaginer.

On peut dire que ce lac de Tibériade est l'image de notre vie. Notre vie peut être paisible, peut s'écouler tranquillement et joyeusement, mais elle peut aussi connaître de grandes tempêtes : des problèmes de santé, des échecs dans notre vie scolaire ou dans notre vie professionnelle, des échecs dans notre vie sentimentale, l'hostilité du monde dont parfois nous faisons l'expérience. Notre vie n'est pas exempte de tempêtes, à l'image de cette tempête qui frappe la barque de Pierre.

Ce lac est aussi l'image de notre société qui, elle aussi, peut vivre des jours paisibles, mais est parfois traversée par de graves crises comme celle que nous vivons en ce moment à la veille de ces élections. Nous sentons, à travers notre pays, des tensions, des divisions, de la violence même ; autant de choses qui nous effraient, qui nous inquiètent sur l'avenir de notre pays. Ces tempêtes dont nous faisons l'expérience dans notre vie personnelle ou plus largement dans celle de notre pays ou de notre société, nous les vivons comme les apôtres : nous avons le sentiment que Dieu est absent, qu'il dort. Il est bien là dans nos vies ; on vient le voir chaque dimanche à la messe, on prie plus ou moins régulièrement ; mais Il dort, c'est-à-dire que on ne ressent pas sa présence, on ne voit pas les signes de sa présence dans nos vies.

Lorsque nous traversons une tempête dans notre vie, avant de se demander comment agir en tant que chrétien, est-ce qu'il ne faudrait pas commencer par réfléchir au sens profond que nous pouvons donner à cette tempête.

Mettons-nous d'abord du côté de Dieu. Dieu est le maître de la création, Dieu est le maître de l'Histoire, Dieu est le maître des événements. Autrement dit, aucune tempête que nous traversons n'est pas permise par Dieu. Nous l'avons entendu dans le psaume, Dieu est celui qui provoque la tempête et qui la réduit au silence. Effectivement, c'est ce que Jésus, Dieu fait Homme, réalise dans l'Évangile de ce jour : il réduit la tempête au silence, Il montre ainsi qu'il est le maître de la création. Rappelons-nous cette réalité de foi fondamentale : Dieu est maître de notre vie et les tempêtes que nous traversons, elles ne sont pas voulues par Dieu parce que Dieu ne nous veut pas du mal, mais Il les permet, c'est-à-dire qu'il les maîtrise, il les contrôle, il les utilise pour nous conduire quelque part. Dans l'Évangile de ce jour, Jésus dit ainsi aux apôtres : "passons sur l'autre rive", autrement dit, passons de Capharnaüm, cette ville bien connue des disciples, à l'autre côté du lac, au pays des Gézazéniens, une terre païenne, une terre moins connue. Le Seigneur nous conduit des rivages familiers vers des rivages inconnus, vers un monde nouveau, comme nous l'avons entendu dans la deuxième lecture : « Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né ». Dieu conduit l'humanité vers un monde nouveau. Chers frères et sœurs, rappelons-nous cette vérité de foi quand nous traversons une crise : Dieu permet les tempêtes dans ma vie pour me conduire vers un monde nouveau, pour me conduire vers un plus grand bien qu'il me reste à découvrir

Si nous nous plaçons maintenant du côté de l'homme, de chacun d'entre nous lorsque nous vivons des tempêtes, nous constatons que celles-ci révèlent les fausses sécurités sur lesquelles nous

construisons nos vies : notre intelligence, nos forces, nos biens matériels, les richesses, nos diplômes, notre réputation, tous ces biens terrestres auxquels nous sommes attachés et sur lesquels nous construisons notre vie avec le sentiment d'une plus grande sécurité. Or les tempêtes que nous traversons viennent révéler que ces sécurités sont fragiles, que nous sommes vulnérables. Bien plus, ces tempêtes viennent révéler notre manque de foi, notre manque de confiance en celui qui est notre rocher, le Seigneur. C'est ce manque de confiance des apôtres qui disent au Seigneur « nous sommes perdus, cela ne te fait rien? ». Or, pourquoi Jésus est-il en train de dormir. Ce sommeil peut exprimer cette grande confiance qu'il a en son Père, quels que soient les événements difficiles traversés. Mais ce sommeil de Jésus dans la barque, c'est aussi le sommeil d'une personne qu'on n'utilise pas. Jésus est bien dans la barque de notre vie, mais on ne fait jamais appel à Lui ; alors Jésus s'ennuie... et Il s'endort. On imagine alors la déception de Jésus lorsque ses apôtres lui disent « nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? » “ Mais Jésus, il ne demandait que ça ! Jésus s'ennuie de ne pas être appelé et nous sommes encore capables de nous plaindre auprès de Lui lorsque tout va mal et de Lui reprocher de ne pas agir : ça ne te fait rien ? tu ne te soucies pas de moi ? tu te désintéresses de moi ? Regardons dans nos vies familiales, dans nos vies conjugales combien ce reproche que nous sommes capables de dire à l'autre peut blesser la relation : tu ne t'intéresses pas à moi, tu ne te soucies pas de moi. Nous avons malheureusement la même attitude avec le Seigneur : nous Lui reprochons de ne pas s'intéresser à nous alors qu'Il est avec nous dans la barque, Il s'intéresse à nous, mais par notre attitude, nous lui exprimons que nous n'avons pas besoin de Lui.

Voilà le sens profond de ces tempêtes que nous pouvons traverser ; elles sont l'occasion de nous tourner vers le Seigneur, de reconnaître que la seule manière de traverser ces tempêtes de notre vie, de les surmonter, c'est une plus grande confiance dans le Seigneur. Nous sommes face à un choix : soit je Lui fais plus confiance, soit je reste au seuil de cette confiance et ma vie reste ébranlée. Il nous faut être comme les apôtres : avec leur foi fragile, ils se tournent vers le Seigneur, autrement dit ils reconnaissent qu'ils ne sont pas auto-suffisants, qu'ils ont besoin d'être sauvés par un Sauveur. Quelle joie pour Dieu lorsque nous tournons vers Lui, que nous Le reconnaissons comme celui qui vient nous sauver, vient nous relever. Et lorsque nous nous tournons vers Lui, nous faisons comme les apôtres : nous voulons renouveler notre confiance en Lui. Or, dire à Dieu que nous avons confiance en lui ce n'est pas se tourner vers Lui comme s'il était un magicien qui allait supprimer toutes les épreuves de la vie. Dieu n'est pas ce magicien qui me permet de vivre une vie sans épreuve, sans tempête. Ou alors nous nous trompons de Dieu. Renouveler sa confiance dans le Seigneur, c'est renouveler notre confiance dans le chemin qu'il a emprunté pour nous sauver. Et le chemin qu'il a emprunté, c'est celui de la croix. Ainsi, la confiance que Jésus avait dans son Père ne l'a pas empêché de traverser l'épreuve de la Croix jusqu'au bout, jusqu'à la mort. Nous aussi, notre confiance en Dieu ne nous empêche pas de vivre des tempêtes, des épreuves ; elle ne nous donne pas la garantie d'avoir une vie tranquille et paisible. Notre foi dans le Seigneur nous donne cette force de surmonter et de traverser ces épreuves avec Lui. Lorsque nous nous tournons vers la Croix, nous contemplons le monde nouveau vers lequel Dieu nous conduit. Il y a un passage qui me touche beaucoup dans le film « La Passion » de Mel Gibson, c'est le moment où Jésus rencontre sa mère. Alors qu'il vient de tomber sous le poids de la croix, il croise le regard de Marie et lui dit : “voici que je fais toute chose nouvelle” ! Tout en vivant sa Passion, Jésus fait toute chose nouvelle, Il nous conduit vers ce monde nouveau.

Chers frères et sœurs, peut-être que nous ne traversons pas de tempête en ce moment et que tout est paisible. Alors rendons grâce à Dieu. Mais peut-être que nous traversons une tempête en ce moment ; s'il y a une grâce à demander dans cette eucharistie, c'est la grâce d'une plus grande confiance. Que nos tempêtes soient l'occasion de renouveler cette confiance en Dieu, en Celui qui est le maître de l'histoire, maître de la création, maître des événements, en Celui qui nous conduit du monde ancien vers un monde nouveau. Amen